

DOSSARD 42

-Je ne pourrai jamais embrasser la gloire ou bien le succès. Par contre j'ai décidé de ne jamais perdre, d'être debout sur la terre et d'avancer. Si je ne donne pas je meurs, si je ne lutte pas je meurs. Lutter c'est gagner sur soi, c'est mieux qu'une victoire sur les autres. Et c'est pour ça, m'entends tu? Et c'est pour ça que jamais je n'arriverai dernier dans une course. Quelques mots que j'avais balancé à un ami qui se demandait pourquoi et surtout ce que je pouvais trouver à courir.

Un peu ce qui m'a fait avancer dans la vie et dans le rugby, LA RAGE.

Allez encore deux ou trois bornes encore. Allez passe par là il y a cette montée, maîtrise la, détruis la, fais la souffrir... TUE LA!

Le secret, faire crier ses jambes, faire râler ses jambes en se levant du fauteuil, dehors c'est vraiment pas bon ça pelle ferme, il pleut.

Il y a mes pensées qui trottent elles aussi, en courant je me déconnecte je relativise et j'apprécie mieux. M'apparaît la solution, que j'avais devant les yeux, des problèmes que j'avais envoyés bouler d'un revers de main. C'est très bourrin, mais pour détendre mon esprit, il faut que j'en chie.

J'ai du franchir un palier, aujourd'hui je pense au prochain pas à contrôler ma foulée, avaler le prochain mètre.

J'aime bien m'engager dans les courses l'ambiance est décontractée même les champions, ceux qui sont là pour la gagne, me retournent cette impression. Pourtant beaucoup cherchent l'info, s'informent sur le profil . Moi, je fais partie de ceux qui lutteront contre eux même, le chrono n'est pas encore pour aujourd'hui. Puis vient le moment du dossard, l'adrénaline du dossard. Il n'est pas rock n' roll, 1343, de quoi faire chier Monk. Comme mon maillot, il est bien rangé et sans faux plis. Je prends le temps de bien le regarder, c'est que nous allons en faire qu'un lui et moi, et Je l'embrasse avant de l'épingler sur mon tee shirt . Je traîne parmi les coureurs, les bénévoles et les suiveurs. Distraitement je tourne la tête là où ça piaille et je regarde les premières foulées du blé qui lève....

- Raymond!

- J C, mon copain!

Comme promis il est là. Pas questions de matériel, de tactique, ni de concurrents, quelques vanes pendant l'échauffement. Puis tranquillement nous nous rendons au point départ.

C'est parti! Merde ce peuple, l'avenue longue de quatre à cinq cent mètres est gavée de coureurs.

Deuxième kilomètre je regarde ma montre, un peu plus de onze à l'heure, à ce rythme là dans deux kilomètres j'explose. Aspiré par le flux, je ne me rendais pas compte de mon allure, je coupe mon train et laisse filer mon copain. Petit point d'eau, des gens me reconnaissent, me félicitent et m'encouragent à me la filer.

- Mais c'est ce que je fais depuis cinq bornes, merde.

Les derniers kilomètres, c'est là que je réalise tous les entraînements, tout ce travail de bourricot n'est pas vain. Encore un kilomètre je n'entends plus mon souffle, c'est la rage qui s'est installée et dans mon dos j'entends le souffle d'un poursuivant.

- Que dalle, il peut aller se gratter le con, il ne me grillera pas.

Plus que trois cents mètres. La rage, force extraordinaire qui me fait courir encore plus vite.

- Il ne me grillera pas.

Le long de la main courante des gens me motivent, ils ne veulent pas que ce con me grille. Le ruban, il y a longtemps qu'il a été coupé alors je le visualise.

J'ai la chair de poule, le ruban je l'ai bousillé, je retrouve le goût de la victoire. Ce bonheur incomparable, cette joie inouïe, cette drogue qui va m'obliger à tout recommencer pour pouvoir ressentir encore une fois ce bonheur hors du commun. LA GLOIRE

Oui la gloire je me la suis fabriquée.

Ah, au fait, le con qui me suivait, c'était une gonzesse...

*